

Les "Echos de Sainte Anne"

Edition Spéciale N°26

Compte Rendu d'Un jour à Fréjus

Jeudi 27 Avril 2017



EDITO



Il ya des jours... sans !....

Il faut les marquer d'une pierre noire ou éventuellement grise si l'on est plutôt du genre optimiste.

C'est l'éternel dilemme du verre à moitié plein ou à moitié vide : certains retiendront principalement de notre escapade sur la Côte d'Azur l'agrément d'une journée conviviale hors de leur quotidien, d'autres accuseront, non sans raison, la déception d'une sortie quelque peu ratée.

En ce qui me concerne, cette journée à Fréjus ne restera pas gravée dans ma mémoire, ou plutôt si, mais comme un caillou dans ma chaussure...

Temps gris, bise glaciale perturbant quelque peu notre sympathique pause café/croissant, et des pôles d'attraction de la ville assez décevants, bien en deçà, surtout, des attentes suscitées par les promesses dithyrambiques de l'Office de Tourisme.

Mais le pire restait à venir : un restaurateur pourtant dûment avisé, par mail et par fil de notre venue qui...ne nous attendait pas !....

Repas confectionné en catastrophe et à la fortune, ou plutôt l'infortune... du pot qui nous faisait surtout perdre une bonne heure sur notre planning et occulter en conséquence (contraintes autocariste oblige) la visite de la chapelle Cocteau, qui devait être l'un des points forts de notre journée.

En 14 ans et quelques 26 sorties organisées, c'est la première fois que cela se produit.

Comme on dit populairement : "c'est comme au Poker il faut payer pour voir", et donc je ne me laisserai plus piéger de la sorte, et vous donne rendez-vous à la prochaine...si toutefois vous n'avez pas été trop désabusés par cette journée!....

R.Z

FREJUS

C'est donc par un temps gris et froid que nous quittons notre base vers les 7 h 30, sous la conduite de **Jean-Pierre**, dont nous apprécierons plus tard les qualités de chauffeur. Arrêt "technique" sur une aire d'autoroute mis à profit pour nous régaler, malgré les conditions météo, de notre incontournable parenthèse café / croissant.



Pause café (Photo P. Busti)

Arrivée sans problème à Fréjus où nous attendait **Philippe Cantarel** notre guide du jour qui nous dirigeait immédiatement vers notre première visite : **L'Amphithéâtre**.

Y aller ne fut pas chose aisée, surtout pour **Jean-Pierre** qui nous fit apprécier ses qualités exceptionnelles de pilote en "insérant" son "bahut" de 14 m dans d'étroites ruelles, encombrées, de plus, de voitures en stationnement plus ou moins licite...

L'itinéraire n'était pas sans intérêt puisqu'au détour d'une rue nous apercevions notamment la **Pagode Hong Hien**, édiflée en 1917 par les tirailleurs vietnamiens, présents au camp Galliéni, et qui possède un bouddha couché de 9 m de long, immanquable du fait de la peinture jaune-fluo dont il est habillé.



La pagode Hong Hien

Nous passons également devant le **Théâtre Romain** "Philippe Léotard" qui fut maire de la ville, Ce forum, édifié au premier siècle de notre ère propose des festivals de musique, chants ou danse.



Le Forum

Arrivés à destination, nous descendions du car pour pénétrer dans ce qui fut un haut lieu de réjouissances de l'occupant romain.

Érigé au 1^{er} siècle après J.C, dans la ville de *Forum Julii* (Fréjus) cet amphithéâtre (amphi en grec ancien signifie deux) de 113 m de long sur 82 de large, était construit avec des pierres de grès vert extraites de carrières locales.



L'Amphithéâtre

Nous cheminons tout d'abord dans le vomitoire, galerie qui permet l'accès aux gradins, et leur sortie... dans lequel a été mis à jour un égout dont la hauteur (1,60m) permettait aux "agents d'entretien" de le curer debout.

La *Cavea* (gradins) pouvait accueillir 10 à 12.000 spectateurs, séparés en 3 niveaux : le premier pour les notables de la ville, le second pour la classe intermédiaire et le dernier pour le peuple. Notons qu'une tribune était aménagée au centre pour les édiles, les prêtres et les hôtes de marque. Grâce à un système ingénieux d'anneaux coulissant sur des cordes tendues, une bâche protectrice pouvait être mise en place pour abriter les spectateurs du soleil, ou des intempéries.

N.B : A Marseille il nous a fallu attendre 1998 pour bénéficier d'un stade couvert !...

Comme dans toutes les arènes les spectacles étaient constitués de combats de gladiateurs, mais aussi d'animaux sauvages "importés" d'Afrique qui périrent ainsi par milliers. Le **WWF** n'existait pas à l'époque !...

Nous quittons ensuite les lieux pour nous rendre à **Port Fréjus**.

Nous longeons au passage les murs de l'ancien port romain, dont les vestiges sont classés monument historique depuis 1886, et qui fut un des sites les plus importants du monde romain.

Ces murs sont terminés par une sortie d'égout, ce qui interpelle sur le fait qu'à l'époque le tout à l'égout existait déjà, alors qu'à Marseille, par exemple, il a fallu attendre le 20^{ème} siècle, dans certains quartiers, pour qu'il y soit installé !....

Nous arrivons alors à l'ancienne **Base aéronavale** située en bord de mer à l'embouchure de l'Argens et du Reyran, qui fut la 1^{ère} de France.



La Base Aéronavale à l'origine

Elle fut, entre autres, le point de départ de Roland Garros quand il réalisa pour la première fois la traversée de la méditerranée en 7 h 53 mn le 23 septembre 1913.

Elle fut détruite le 2 décembre 1959 par la rupture du barrage de Malpasset de triste mémoire.

C'est aujourd'hui un parc public.

Le car nous laissait ensuite à l'entrée de **Port Fréjus**, pour que nous puissions admirer au plus près cette "Marina" assez exceptionnelle, bâtie sur 7 ha, inaugurée le 12 juillet 1989 par F. Léotard.

Les constructions y sont à taille humaine et réalisées dans une architecture en harmonie avec le style méditerranéen. Le port semblable à un large canal pénètre profondément dans les terres en direction de l'ancien port romain.

C'est d'un pont qui enjambe ce canal à quelque 10m de hauteur, sur une plate forme aménagée, que nous pouvons admirer l'ensemble de l'ouvrage.



Le groupe sur la plate forme (Photo M. Ferry)

Notons qu'en 2013 a été engagé le projet **Port Fréjus 2** qui n'est pas encore terminé, de nombreux chantiers y sont toujours en cours.

Notre chauffeur nous récupérait au sortir de notre périple pour nous amener au restaurant.



La Marina de Port Fréjus 1 (Photo P. Busti)

Au passage, on pouvait voir deux colonnes de marbre de Carrare de 240 tonnes, récupérées au fond de la mer, suite au naufrage du navire qui les transportait. Nous passions également devant la sculpture moderne de l'Hermès bicéphale, symbole de la ville.

Nous arrivions alors à la **Cave Blanche**, le restaurant censé nous attendre pour nous proposer un sympathique repas élaboré de concert avec le cuisinier.

Hélas, trois fois hélas !... Notre hôte ne nous attendait pas ce jour là, et même je me demande s'il nous attendait un jour !...

Nous faisons toutefois contre mauvaise fortune bon cœur (bien obligés...) et nous contentions d'un repas exécuté à la va vite, enfin pas si vite que ça en réalité, puisque nous perdions une bonne heure sur l'horaire prévu.

Outre les désagréments de ce changement de menu et de l'attente interminable entre les plats, ce retard nous sera surtout préjudiciable pour la suite de notre visite.

Autre mauvaise surprise, décidément quand ça veut pas, ça veut pas !..., la **Cathédrale Saint Léonce**, dont la construction aurait débutée au 5^{ème} siècle classée monument historique en 1865, que nous devions visiter était en travaux et donc interdite au public....

Nous nous contentions, en conséquence, d'un coup d'œil furtif au travers d'une porte vitrée, qui nous laissait d'autant plus de regrets qu'aussi bien le Cloître mais surtout le Baptistère paléochrétien datant du 5^{ème} siècle, le plus ancien de France après celui de Poitiers, méritaient sans conteste une visite approfondie.



La Cathédrale

Quelque peu dépités et frustrés nous nous dirigeons en conséquence vers ce qui devait être notre dernière visite : **La Villa Aurélienne**.

Appelée aussi Château Aurélien, cette demeure de 1700 m² de style Palladien (du vénitien Andréa Palladio), a été construite en 1889 au milieu d'un parc de 22 ha. Notons que les derniers propriétaires furent la famille Schweisguth, liée à Maurice Couve de Murville qui fut le dernier "premier ministre" du Général De Gaulle.

En 1998 la ville de Fréjus en devint propriétaire.



La Villa Aurélienne

Nous pénétrons dans cette imposante bâtisse qui se dresse au sommet d'une petite colline pour découvrir une jolie volée d'escaliers et de vastes pièces, parquetées. Ici un magnifique lustre de cristal, là un manteau d'ébène encadrant une cheminée, témoignent de la richesse des différents propriétaires des lieux. Désormais dévolue à la culture, la demeure accueille en ce moment les immenses toiles d'Anton Holzner, peintre d'origine autrichienne, qui fait référence dans l'art abstrait.

Nous retournons en cheminant au milieu d'une importante végétation méditerranéenne, qui, vers le bas du parc, devient plus exotique.



Panorama de la villa (Photo P. Busti)

Mais le principal attrait de ce parc réside dans les vestiges de l'ancien aqueduc romain qui amenait l'eau des hauts plateaux varois jusqu'à Fréjus. Une œuvre colossale comme seuls les romains savaient les réaliser.

Construit au 1^{er} siècle, l'aqueduc captait l'eau de deux sources, pour les apporter au terme de ses 42 km de longueur à Fréjus.

Quelques détails techniques : altitude de départ 516 m, arrivée 34 m. L'eau mettait 17 h pour circuler. Hauteur du conduit 1.60 m, largeur 70 cm, soit celle de deux pieds, certainement ainsi calculée pour qu'un homme puisse y circuler debout lors des opérations de curage. Il fonctionna pendant 300 ans, puis fut délaissé, mais les 5 premiers kilomètres sont encore utilisés à nos jours.

Comme je l'ai dit, la réalisation de cet aqueduc est en tout point remarquable, compte tenu de sa longueur dans un relief aussi tourmenté que celui de l'Estérel avec ses falaises abruptes, ses vallées profondes et sa végétation par moment infranchissable. Et les romains ne disposaient comme seuls outils que le marteau et le burin, comme seuls moyens de transport l'homme, le cheval et la charrette et comme seuls engins de levage le treuil manuel à poulie....



Une volée d'arches de l'Aqueduc (Photo M. Ferry)

Je l'ai dit, le retard pris au restaurant nous fut très préjudiciable et compte tenu des impératifs horaires de notre chauffeur nous ne pouvions, comme il était prévu visiter la *Chapelle Jean Cocteau*, qui méritait pourtant le détour.

Heureusement, et c'est un des points positifs de la journée, la rentrée sur Marseille se faisait sans problème et surtout dans les temps légaux pour notre sympathique et talentueux chauffeur.

A la prochaine (peut-être ...) !....